

AVANT-PROPOS

Le souhait le plus important de l'homme est bien sûr de vivre heureux. Quand il trouve ce bonheur, il vit pleinement sa vie puisque tout va très bien dans le meilleur des mondes. Ainsi, il n'est pas tenté de se poser beaucoup de questions sur le sens de la vie. Son seul souci est de jouir des plaisirs terrestres sans se préoccuper du reste de l'univers puisque le plus souvent, aveuglé par sa propre félicité, l'homme se prend pour le centre du monde. Quand il n'est pas heureux et qu'il souffre, accablé de soucis et de maux de tous genres, alors il commence à se poser des questions sur son existence parce qu'il cherche un sens à ses malheurs, espérant trouver plus tard et dans un autre monde un bonheur post mortem. Et puis il y a des personnes qui ne cessent de se poser la question obsessionnelle : où allons-nous après la mort ? Ils veulent des réponses, les cherchent par le truchement d'expériences occultes ou scientifiques, espérant les trouver sur les mystères de l'au-delà. À peu près tout le monde se pose les inévitables questions : quel est le vrai sens de la vie ? En a-t-elle un, ou bien la vie est-elle une vraie absurdité ? D'où venons-

nous et où irons-nous après la mort ? Qu'est-ce que Dieu, qu'est-ce que l'univers ? Qui a créé qui ? Si Dieu a créé l'univers, d'où vient Dieu ? Et qu'en serait-il de nous si, par malheur, l'univers disparaissait d'un coup comme un jour il est apparu pour faire place au néant, ce vide incolore, impalpable, silencieux et angoissant ? Où nous situons-nous par rapport à ce vaste univers ? Existe-t-il des mondes parallèles ? Dans ce dédale d'hypothèses, c'est l'éternelle course à une vérité qui se dérobe toujours. Pour combler la crainte de sa propre solitude face à un dilemme qui le dépasse sans cesse, l'homme, constamment tarauté par ces questions sans réponses, cherche par tous les moyens à se rattacher à un point de référence en se réfugiant par exemple dans une religion qui lui promet la pérennité de la vie. Dès lors, il cultive la rassurante illusion d'être éternel. Mais quand l'homme signe un pacte avec Dieu, il ne pourra échapper à ses devoirs, car dans les méandres de sa conscience fourmilleront mille notions du bien et du mal qui régiront et influenceront toute sa vie.

Curiosité bien naturelle ou malsaine, celle de vouloir à tout prix sonder les mystères de l'au-delà et défier les morts ? Voilà l'histoire d'un groupe d'amis qui, un soir de fin mars, se réunit dans une maison isolée pour y faire une séance de spiritisme...

I

OBSESSION

*« La chose importante est de ne pas cesser de s'interroger.
La curiosité a sa propre raison d'exister. »*

A. Einstein

Andy refusa catégoriquement de satisfaire la requête de sa petite copine du moment. Claire lui avait exposé un plan sur la façon de passer une fin de semaine moins monotone que les précédentes, celles-ci se résumant presque toujours à : mêmes copains, mêmes bouffes, mêmes endroits, mêmes émotions dues à l'alcool et à la fumée, celles qui vous envoient au plumard après avoir dansé toute la nuit sur les rythmes endiablés de ces boîtes à la mode de la nouvelle génération. Cette fois-ci, il ne saurait être question de se la couler douce mais plutôt de provoquer l'adrénaline dont Claire se sentait en manque. Andy trouva l'idée absurde ; faire une séance de spiritisme était bien une trouvaille digne de l'exubérante petite Claire. Menue, cheveux roux coupés très courts, deux magnifiques yeux bleus et un sourire mutin, voilà le portrait d'une fille de vingt-huit ans à qui on en aurait donné facilement dix de moins. Andy l'aimait beaucoup et lui passait pas mal de caprices, mais là, elle exagérait. Il n'aimait pas son idée et tenta en vain de la persuader de renoncer à cette folie.

Ils étaient là en pleine rue à la sortie du métro Michel Ange à discuter du projet de Claire. Tout en marchant pour se rendre chacun à leur destination, ils continuèrent leur conversation assez animée.

« J'aimerais savoir qui tu as l'intention d'inviter pour une soirée pareille, je doute fort que tu trouves un seul de nos amis qui acceptera de faire une telle expérience.

– Mais naturellement, ballot, qu'aucun de nos amis habituels n'accepterait, quoiqu'en les priant bien, on finirait par les convaincre, ces poltrons ! Bref, ceux à qui je pense sont des anciens camarades de classe, des téméraires qui ne reculent devant rien. Ceux qui dans le temps avaient promis de se prêter à cette expérience à n'importe quel moment de leur vie, pourvu qu'elle se fasse un jour. »

Andy haussa les épaules très amusé.

« Mais comment vas-tu les retrouver ?

– C'est déjà fait.

– Vraiment ? Mais qui sont-ils ?

– Ils sont trois. Pierre Vallon, David Bouvier et enfin la dernière Édith Louvet.

– D'où sont-ils ?

– Ils viendront de Lyon et Dijon. Un seul d'entre eux est marié, c'est David Bouvier. Si tu savais comme ils ont tout de suite été enchantés de ma proposition...

– Tu as toujours gardé des relations avec tes anciens camarades de classe ?

– Non, mais j'ai eu de la chance de pouvoir les retrouver grâce à Facebook, et ces retrouvailles les amusent beaucoup. Ils viendront tous les trois en voiture. Je te promets que le week-end prochain sera inoubliable. »

Andy décela de la malice dans le regard de Claire et se demanda avec inquiétude ce qu'elle manigançait. Pourquoi avait-elle eu tout à coup cette idée saugrenue ? Quel pouvait

être le vrai motif qui avait déclenché une telle idée dans sa cervelle de petite caissière ? Pourquoi aujourd'hui ce désir soudain de faire du spiritisme lui était-il venu en tête ? Il savait qu'elle était férue d'occultisme et d'ésotérisme, mais de là à vouloir vraiment provoquer les morts...

« Et où comptes-tu t'amuser à ces jeux malsains avec tes chers amis ? Ne me dis pas que tu feras ça chez toi ! »

Claire haussa les épaules excédée.

« Ben, où voudrais-tu que mes invités s'asseyent ? Par terre ? C'est pourquoi j'ai pensé que nous pourrions faire ça à Versailles dans la maison de campagne de tes parents. D'après ta description, je trouve cet endroit absolument idéal pour une soirée spiritisme. »

Andy réagit brusquement en portant son index à la tête.

« Mais tu es dingue ou quoi ?

– Tes parents sont en Turquie pour deux mois, qu'est-ce que ça peut faire ? Ils ne le sauront jamais, et puis tu m'avais promis qu'un jour tu m'emmènerais voir cette maison, que tu me ferais connaître ce bel endroit. C'est l'occasion ou jamais, non ?

– Non, non, non et non ! Je ne connais pas ces gens, moi. Pas question d'inviter des étrangers chez mes parents en leur absence.

– Je t'assure qu'il n'y a rien à craindre. Pierre est menuisier et vit encore avec ses parents. David tient un salon de coiffure pour hommes, Édith est infirmière et travaille à l'hôpital des grands brûlés à Lyon ; ils ont tous mon âge. Je t'assure que ce sont des gens sérieux et qu'il n'y a rien à craindre d'eux.

– Sans doute, mais on ne sait jamais ce qui peut arriver.

– Mais enfin, qu'est-ce qui te préoccupe, cette maison est malsaine ? »

Andy haussa les épaules.

« Pas que je sache, non. Et puis elle vient d'être restaurée, ma mère aime cet endroit tranquille, éloigné de la vie trépidante

de Paris ; elle n'a même pas voulu faire installer le téléphone pour jouir ainsi d'une plus grande tranquillité. Elle a une sainte horreur des sonneries qui résonnent dans une maison en pleine nuit. Elle a juste un portable qu'elle éteint avant de s'endormir.

– Quelqu'un lui a causé des ennuis ? fit Claire intéressée.

– Non, mais l'année dernière, elle est restée traumatisée lors d'un coup de fil en pleine nuit annonçant la mort foudroyante de ma tante, la sœur de mon père, et ma mère était sa meilleure amie. Elle est morte tard dans la nuit d'une crise cardiaque.

– Les gens sont dingues, ils auraient pu attendre le lendemain pour les avertir d'une telle nouvelle, je comprends que ta mère ait eu peur.

– Oui, mais que veux-tu, le beau-frère de mon père était tellement anéanti qu'il n'a pas regardé l'heure en constatant le décès de sa femme.

– C'est vrai que dans ces circonstances dramatiques, on ne pense pas avec lucidité.

– Tu aurais dû me consulter avant d'inviter tes amis chez moi.

– C'est ce que je suis en train de faire, répondit Claire avec humeur. Je ne leur ai encore rien certifié, j'attendais que tu me donnes le feu vert. »

Andy hésitait encore.

« Faire ça dans ma maison ? Je n'ose même pas imaginer la réaction de mes parents s'ils venaient à le savoir... »

Ce dernier argument finit par agacer la jeune femme.

« Bon, bon, j'ai compris. Arrête de tergiverser et n'en parlons plus. Je vais avertir mes trois amis que tout est annulé... »

– Ce serait plus raisonnable.

– Ben voyons ! répliqua sèchement Claire en évitant de regarder Andy.

– Ce qu'il y a, c'est que je n'aime pas ce genre de divertissement.

– J’avais parfaitement compris, inutile de me faire un dessin, mais comme rabat-joie, on ne fait pas mieux.

– Il me semble qu’il y a d’autres moyens de s’amuser que le spiritisme, non ?

– Ah, je vois... monsieur est trouillard. Monsieur a peur des revenants. Monsieur n’a pas assez de couilles pour se prêter à des expériences qui sortent un peu de l’ordinaire... Eh bien, je suis très déçue et franchement, je ne sais pas si notre relation durera longtemps. À quoi te servent ta belle gueule et tes muscles si tu ne te sens pas capable de me protéger en cas de malheur ? »

Vexé, Andy resta silencieux quelques secondes puis il haussa les épaules avec humeur.

« Ça, ça n’a rien à voir. Bien sûr que je volerais à ton secours si tu avais besoin de moi.

– Pas sûr ! osa répondre Claire tout en sachant qu’elle prenait des risques en le faisant passer pour un lâche.

– Tu t’imagines que je suis un héros ? Eh bien, non, je suis un type tout ce qu’il y a de plus normal. Oui, j’ai peur de l’occultisme et j’ai toujours entendu dire que les morts, il faut les respecter et leur foutre la paix au lieu de les invoquer pour chercher à leur soutirer des informations concernant l’au-delà, d’autant plus que depuis la nuit des temps qu’on fait du spiritisme, personne n’a encore percé le mystère de la mort que je sache. Un scoop pareil, ça se saurait aux quatre coins de la planète et n’aurait certes pas d’égal comme découverte dans l’histoire de l’humanité. Avoue que j’ai raison et que la seule motivation de ces expériences vise uniquement à trouver des réponses à des questions qui vraisemblablement n’en auront jamais.

– Oh, je sais, je sais... tu me l’as assez répété. Je sais combien tu es rationnel et ne crois en rien, je me demande alors ce qui te rebute à risquer une telle expérience.